de justice et de charité à l'égard des infidèles. Elle autorise l'esclavage. Elle est muette sur les vertus intérieures. Elle ne fait nul cas de la pureté des mœurs, permet la polygamie, le divorce, etc., et considère comme fautes vénielles les vices infâmes. Elle ne condamne point la vengeance privée, la peine du talion, la violation des serments.

Chez les musulmans, il n'y a pas de sacerdoce proprement dit, ni de satisfaction indiquée pour le pardon des péchés, ni de sacrifice, si ce n'est l'action de grâces pour le bétail obtenu.

30. *Appréciation du mahométisme.* — Le mahométisme ne présente aucun signe de révélation divine. Son fondateur n'a donné aucune preuve qu'il fût, ainsi qu'il le prétend, l'envoyé de Dieu. Les faveurs célestes dont il se prévaut n'ont pas eu de témoins. Le Coran, dont il fait descendre les paroles du ciel, est un mélange incohérent de prières, d'invectives, d'anecdotes, de fables ridicules. — La conduite de Mahomet n'est pas celle d'un messager divin. Pour faire triompher ses idées, tous les moyens lui sont bons : il ne recule ni devant le meurtre ni devant l'imposture; il a recours à l'assassinat pour se débarrasser de ses ennemis. La révélation lui sert, au besoin, pour justifier son immoralité, ses rapines, ses vengeances. Il n'est donc qu'un faux prophète, un imposteur, ou tout au moins un halluciné[a].

Mahomet reconnaît que Jésus-Christ est le Messie promis aux Juifs, un grand prophète envoyé de Dieu, qui a prouvé sa mission divine par des miracles. Or il attaque l'enseignement de Jésus-Christ sur les points les plus importants, tels que les dogmes de la sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, les sacrements, etc.; il déclare aux chrétiens une guerre implacable et les condamne tous aux peines éternelles. Il se propose de restaurer la religion d'Abraham; il professe que cette religion a été continuée par Moïse et par Jésus-Christ, et à leur doctrine il oppose la sienne. On ne voit pas dans l'histoire pareil exemple de contradiction. Les erreurs que nous avons signalées dans la dogmatique et la morale musulmane sont également une preuve de la fausseté de la doctrine de Mahomet.

Le mahométisme, en favorisant les instincts sensuels, le fatalisme et l'intolérance violente, a corrompu la famille, éteint le sentiment de la responsabilité et détruit le respect du droit

[a] Suivant le docteur Sprenger, Mahomet avait une forte hystérie musculaire qui lui occasionnait des crises terribles, des hallucinations aussi vives que nombreuses.

d'autrui et de toutes les libertés. Il a été un fléau pour les peuples qui l'ont embrassé, et les a conduits à cet abaissement moral, social, économique et politique où ils croupissent depuis si longtemps. A part le dogme de l'unité de Dieu, il est au même niveau que le paganisme, et, comme le paganisme, il a été et il est impuissant à créer une véritable civilisation.

7. Le judaïsme après Jésus-Christ.

31. *Contradiction du judaïsme.* — Depuis l'établissement du christianisme, le judaïsme est en contradiction avec lui-même, car il affirme la perpétuité de la loi de Moïse, alors que cette loi est abrogée par suite de la ruine complète des institutions théocratiques qui lui servaient de base. Sur le Messie, dont le dogme était le point capital de leur religion, il n'y a point d'accord entre les Juifs : les uns croient qu'il est arrivé, et qu'à cause des péchés de son peuple il est demeuré inconnu ; d'autres l'attendent encore comme un roi temporel, auquel seront soumises toutes les nations ; d'autres, ayant perdu tout espoir, déclarent anathème à quiconque osera supputer le temps du Messie. Le judaïsme est donc une véritable ruine ; et s'il se maintient, c'est comme une sorte de religion d'État, un lien national qui unit une race indestructible dispersée dans le monde entier.

32. *Les sectes juives.* — En dehors des Juifs, plus ou moins rationalistes, qui soutiennent que pour être bon israélite il suffit de croire aux trois dogmes de l'unité de Dieu, de son éternité et de l'immortalité de l'âme, il y a deux sectes juives en désaccord sur la loi mosaïque : celle des *karaïtes* et celle des *rabbinistes*. La première, dont les adhérents sont peu nombreux, ne reconnaît que la Bible, qu'elle soumet à l'interprétation privée. La seconde, outre la loi écrite par Moïse, admet une autre loi que Moïse a reçue dans un colloque divin, au mont Sinaï, et qui s'est conservée par une tradition constante comme l'interprétation divine de la loi écrite. Cette tradition est consignée dans le *Talmud*[a], livre composé par les rabbins durant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne. Les Juifs le considèrent comme un livre divin égal à la Bible, au-dessus même de la Bible. Les rabbins, successeurs de ceux qui ont écrit le *Talmud*, jouissent

[a] *Talmud* est un terme hébreu rabbinique, qui signifie *doctrine*, étude.

également d'une autorité divine; leurs paroles sont celles de Dieu même; celui qui contredit un rabbin ou murmure contre lui, outrage la majesté divine.

33. *Doctrine du Talmud.* — Il serait difficile de trouver une doctrine dogmatique plus perverse et une doctrine morale plus corrompue que celle du Talmud. La puérilité, l'ineptie, la turpitude, y coudoient le mépris le plus formel de tous les devoirs d'humanité à l'égard de quiconque n'est pas de race juive; tout y concourt à établir que cette race a des droits divins, qu'elle a le privilège d'exploiter à son profit le reste de l'humanité.

Voici quelques détails qui mettent au jour cette prétention.

Dogmatique talmudique. — Dieu, depuis la destruction du temple, rugit comme un lion et fait tomber chaque jour à la mer deux grosses larmes, pour expier le péché qu'il a commis en laissant traîner ses enfants dans la misère.

Les âmes des Juifs sont de substance divine. A la mort, elles transmigrent dans un autre corps. Les âmes des autres peuples de la terre descendent du démon et ressemblent aux âmes des animaux. Les non-Juifs ne sont pas des hommes; ils sont des chiens, des ânes, des porcs, des êtres inférieurs et exécrables (*goym*), qui ne subsistent que par les Juifs.

Quand le Messie viendra, il rendra aux Juifs le sceptre royal du monde. Tous les peuples se convertiront à la religion judaïque, excepté les chrétiens, qui seront entièrement exterminés. Le ciel est réservé aux justes, c'est-à-dire aux seuls Juifs.

Morale talmudique. — Le Juif étant de la substance de Dieu, souffleter un Juif c'est souffleter la majesté divine; un goy qui frappe un Juif mérite la mort.

Tout homme qui n'est pas Juif doit renoncer à être reconnu pour le prochain du Juif; c'est un ennemi de Dieu, dont les œuvres sont des péchés; il n'est pas juste d'user de miséricorde envers lui. Si le Juif le salue, s'il lui fait du bien, c'est pour avoir la paix et éviter la contrariété. Il est permis au Juif d'être hypocrite avec le non-Juif.

Le monde entier appartient aux Juifs. Dieu leur a donné pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples. Le Juif ne commet donc aucune faute quand il trompe le non-Juif, qu'il lui prête à usure, qu'il s'engage envers lui par de faux serments, qu'il lui fait perdre un procès par n'importe quel moyen, qu'il le tue, etc.

34. *Le Talmud en action.* — Bien qu'un certain nombre de Juifs refusent au Talmud une autorité divine et le considèrent comme un livre suranné, il n'est guère de Juif qui ne soit talmudiste en pratique. Hypocrite, rusé, intrigant, d'une souplesse et d'une ténacité extraordinaires, le Juif poursuit partout son double but de domination universelle et d'anéantissement du christianisme. Point de scrupules sur le choix des moyens : vol, meurtre, trahison, corruption, tout acte est légitime qui favorise ses ambitions et ses haines.

Mais c'est surtout depuis la fin du dix-huitième siècle que la race juive a pris dans le monde entier une prépondérance fatale aux peuples chrétiens : ses écrivains, ses philosophes, ses poètes, ses orateurs, ses banquiers, ont célébré la Révolution de 1789 comme l'étoile de Juda, comme la délivrance d'Israël. Les principes modernes, les idées de liberté, d'égalité et de fraternité, avec leur interprétation maçonnique, n'ont pas eu de plus chauds partisans. Par leurs richesses colossales, par la presse, qui est en grande partie entre leurs mains, par les sociétés secrètes soumises à leur direction, les Juifs sont devenus les maîtres du gouvernement dans les pays révolutionnaires. Ils meuvent à leur gré l'opinion publique, la pervertissent et la corrompent. La plupart des guerres de notre époque, toutes les révolutions, toutes les persécutions contre le catholicisme, se sont faites sous leur inspiration. Ils ont été les agents les plus actifs de la propagation des mauvaises doctrines, de la licence des mœurs, du culte du veau d'or, de la renaissance des idées et des pratiques païennes. En même temps, ils ont exploité et ruiné des milliers de familles et rendu misérable le sort de la classe ouvrière par les accaparements et le monopole des capitaux.

35. Le Talmud est la contradiction de l'Évangile et a pour fruit naturel la ruine morale et matérielle des peuples.

8. La religion des peuples sauvages.

36. Les peuples sauvages ne représentent pas, comme le prétendent les évolutionistes, l'humanité primitive. Ce sont des groupes isolés des centres de civilisation, dégénérés, déchus, chez lesquels les facultés de l'âme, profondément amoindries, ont subi un recul ou un arrêt dans leur développement (p. 204).

37. *Leurs croyances.* — L'esprit des sauvages étant peu capable de saisir la différence entre les choses sensibles et les choses

spirituelles, ils se font de la divinité une idée grossière. Le divin apparaît aux sauvages sous deux aspects : tantôt comme une puissance amicale et bienfaisante, tantôt comme une puissance hostile et funeste; mais ils inclinent plutôt vers le second que vers le premier : d'où le sentiment de terreur et de crainte servile qui domine leur religion. Les objets de leur culte sont les forces élémentaires de la nature : fleuves, cascades, éclairs, tonnerre; et certains animaux : serpent, tigre, éléphant, ours, etc.; ou bien les démons et les âmes des défunts. Ils honorent aussi, comme la demeure des dieux, certains objets inanimés, principalement des idoles.

Ils n'ont pas l'idée de la création. Ils croient à la survivance de l'âme, mais n'ont qu'une faible idée des récompenses et des châtiments de l'autre vie.

38. *Leur culte.* — Les sauvages pratiquent la prière et le sacrifice : la prière, pour demander à leurs dieux des faveurs temporelles; le sacrifice, pour apaiser leur courroux et mériter leur secours, ou bien, comme chez les nègres, pour les remercier de quelque riche profit. Le sacrifice consiste dans certains actes de mortification, ou dans des blessures volontaires, ou dans l'immolation de victimes humaines. — La magie et la divination sont en grand usage chez les peuples sauvages. Ils cherchent à conjurer les calamités et à connaître l'avenir, avec l'aide des forces démoniaques, et, dans ce but, ils se servent d'objets auxquels ils attribuent une puissance magique, ou bien ils ont recours à des magiciens attitrés.

39. Cet aperçu sur la religion des peuples sauvages nous montre que la nature humaine est foncièrement religieuse, mais en même temps, qu'abandonnée à elle-même, elle tombe dans une épouvantable dégradation, dont elle est incapable de se relever par ses propres forces.

9. Essais de fondation de religions nouvelles.

40. Le besoin d'une religion est si profond dans l'humanité que, depuis la Révolution, dont les chefs ne voulaient d'autre culte que celui de la Raison, on a vu, au milieu du scepticisme et de l'indifférence, des essais de création de religions nouvelles. Ces essais, principalement la *théophilanthropie,* la religion *saint-simonienne,* la religion *positiviste* et la religion *franc-maçonnique,* ne servent qu'à mettre en lumière, par leurs absurdités, l'excellence incomparable du christianisme.

La théophilanthropie.

41. Le culte des théophilanthropes (les amis de Dieu et des hommes) fut fondé à Paris, en 1796, et placé sous la haute direction de Larévellière-Lépeaux, membre du Directoire. Les principales églises de Paris furent mises à la disposition des adhérents de la secte nouvelle.

42. Le fond de la doctrine était une sorte de religion naturelle, sans dogmes bien déterminés. Les cérémonies consistaient en un sermon sur quelques sujets de morale et quelques cantiques en langue française. Ceux qui faisaient les fonctions de prêtres revêtaient une robe blanche assez semblable à une aube.

43. La théophilanthropie ne trouva des sectateurs qu'à Paris, et disparut après moins de cinq années d'existence, à la suite d'un arrêté des consuls, du 17 vendémiaire an X (21 octobre 1801), qui lui interdit l'usage des édifices nationaux.

Le saint-simonisme.

44. Cette religion tire son nom du comte Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825), qui en avait exposé les idées fondamentales dans l'ouvrage intitulé *le Nouveau Christianisme.* Mais ce ne fut qu'après sa mort que le nouveau culte fut organisé par ses disciples, à la tête desquels étaient Bazard et Enfantin.

45. Voici les principaux points de leur doctrine : 1° substitution du saint-simonisme au christianisme; 2° réhabilitation de la chair; 3° égalité de la femme et de l'homme; 4° négation du péché originel et des peines de l'autre vie; 5° identité de Dieu et du monde; 6° progrès indéfini de l'humanité; 7° abolition de tout privilège de naissance et de fortune.

46. La nouvelle société religieuse était composée de trois degrés ou classes de fidèles, dirigés par les pères suprêmes Bazard et Enfantin, lesquels déclaraient qu'ils étaient la *Justice,* parce que seuls ils savaient les destinées de l'humanité. C'était à eux qu'il appartenait de classer les adeptes selon leur capacité et de les rétribuer selon leurs œuvres.

47. Il se fonda des églises saint-simoniennes à Paris et dans quelques villes de province. Mais bientôt la division se mit entre les deux pères suprêmes. Enfantin, resté seul à la tête du troupeau, fut condamné, en 1832, à un an de prison et cent francs d'amende, comme coupable d'outrage aux bonnes mœurs.

Dès lors, le saint-simonisme fut ruiné dans l'opinion publique et disparut comme religion et philosophie.

La religion positiviste.

48. Elle a pour auteur Auguste Comte (1798-1857), le fondateur du positivisme. Suivant lui, l'objet du culte n'est pas Dieu, mais l'humanité passée, présente et future, à laquelle il donne le nom de *Grand-Être*. C'est à l'humanité que se rapportent, sous le nom d'*altruisme*, tous les devoirs et les sentiments de dévotion. Au *Grand-Être*, Comte joint le *Grand-Milieu*, c'est-à-dire l'espace, et le *Grand-Fétiche*, ou la terre. Ce fut la trinité qu'il substitua à la Trinité chrétienne. Au christianisme catholique, il emprunta aussi, en le défigurant et en l'adaptant au culte de l'humanité, tout un rituel très compliqué de prières, de fêtes et de sacrements.

La religion positiviste n'a rencontré qu'un petit nombre d'adhérents.

La religion franc-maçonnique.

49. Le vulgaire n'a vu longtemps dans la franc-maçonnerie qu'une association de philanthropes aux idées larges et généreuses, travaillant à établir parmi les hommes le règne de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Beaucoup de francs-maçons naïfs partageaient eux-mêmes cette opinion, et se croyaient véritablement les pionniers de la civilisation et du progrès.

Les agissements de la secte l'ont montrée sous un autre jour, et il est devenu visible qu'elle était une exploitation des mauvais penchants de la nature humaine au profit de gens sans foi ni loi, intrigants, ambitieux, avides de richesses, de plaisirs et de domination.

50. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est le caractère religieux que revêt la franc-maçonnerie. Elle a un culte organisé sur le modèle du culte catholique. La loge est un temple qui a son autel; elle est décorée d'emblèmes symboliques qui représentent la divinité sous la forme du triangle, de l'étoile flamboyante, de la pierre cubique, etc. Aux banquets, la table est appelée autel; le verre, calice; la place, stalle. Dans les loges, on célèbre des fêtes: celle du solstice d'été et celle du solstice d'hiver, dans le rite français; celle des équinoxes, dans le rite misraïm. On y

administre des sortes de sacrements: il y a un baptême maçonnique, une confirmation maçonnique, une cène maçonnique où le vénérable distribue du pain et du vin, un mariage maçonnique, des cérémonies funèbres maçonniques avec catafalque. Dans la célébration du culte, il y a des inclinations et diverses cérémonies qui ne sont en usage que dans les relations des hommes avec la divinité.

51. Parmi les francs-maçons, quelques-uns sont investis d'une espèce de sacerdoce; ils prennent, suivant les rites, le nom de vénérables, d'époptes, de grands élus ou Écossais, de grands pontifes ou sublimes Écossais, de chefs et de princes du Tabernacle, de prêtres de la nature, de pontifes de la raison.

52. A qui s'adresse le culte maçonnique? Les sectaires s'abstiennent ordinairement de le dire. Ils se servent de mots vagues pour désigner l'objet de leur adoration: lumière divine, feu sacré, flamme mystérieuse, âme du monde. — Pour le vulgaire des maçons, le « grand architecte de l'univers » est le Dieu qu'ont reconnu Voltaire et Rousseau, le Dieu qui s'interdit toute révélation, tout miracle. — Les plus avancés ne reconnaissent pas d'autre Dieu que la nature, dont le triple règne est symbolisé par le triangle, et, dans la nature, particulièrement le soleil, le feu, l'humanité, la raison de l'homme. — Dans les arrière-loges luciférienne, on invoque Satan, ou Lucifer, l'ange de lumière, l'organisateur du monde [a].

C'est donc au culte du démon que se réduit la religion maçonnique. Ses dieux, comme ceux des païens, sont les divinités infernales, que, dans les réunions secrètes ignorées de la multitude des francs-maçons, elle honore par d'abominables orgies et évoque par des pratiques magiques semblables à celles des mystères d'Éleusis.

53. Mais, au point de vue religieux comme au point de vue moral, le maçonnisme est bien au-dessous du paganisme. Il exclut toute idée d'une vie future et borne la destinée de l'homme, comme celle de l'animal, à la terre. De ce principe que l'homme est Dieu, il conclut que tous ses instincts sont divins, et que leur satisfaction absolue est des plus légitimes. Les initiés savent que chaque grade correspond à la glorification d'un vice; ils savent que par *liberté*, il faut entendre la destruction de toute autorité; par *égalité*, l'anéantissement de toute hiérarchie; par *fraternité*,

---

[a] « Viens, Satan, le proscrit des prêtres, que je te presse sur mon cœur, car tu es mon Christ! » dit le chevalier kadosh dans les agapes maçonniques.

l'assistance que se doivent les « frères » en ce qui concerne la réalisation des prescriptions de la secte; par *vertu*, l'émancipation illimitée de la raison et des sens, le mépris de toute morale; ils savent que, pour dominer le monde, « il faut systématiquement employer tous les moyens de saturer la multitude de licence et de vices[1]. » « Tout ce qu'il y a eu jamais de sacrilège, de blasphématoire et de honteux dans les hérésies et les sectes les plus criminelles, a dit le pape Grégoire XVI, s'est amassé dans les sociétés secrètes comme dans l'égout universel de toutes les infamies[2]. » On entend, en effet, célébrer dans les loges tous les révoltés, tous les impies, tous les débauchés, dont fait mention l'histoire : les infâmes de Sodome et de Gomorrhe, les sadducéens, les gnostiques, les manichéens, les albigeois, les templiers, les hussites, les luthériens, les calvinistes, les anabaptistes, Voltaire et Rousseau, les bandits de la Révolution, les brigands de la Commune de Paris (1871), etc.

54. Les francs-maçons se considèrent comme les fils d'Hiram, lequel, disent-ils, descend de Lucifer par Phaleg, Tubalcaïn, Lamech et Caïn. Et comme Lucifer, le génie du bien, est en lutte avec le mal[a], c'est-à-dire avec Adonaï, le dieu des chrétiens, lequel est l'auteur de l'Église catholique, c'est à l'extermination de l'Église catholique que doit se vouer la maçonnerie. Au temple de la foi et de l'obéissance, à la loi d'Adonaï, elle doit substituer le temple de l'incrédulité et du libertinage[b].

« Deux amours, dit saint Augustin, ont donné naissance à deux cités : l'amour de soi, poussé jusqu'au mépris de Dieu, à la cité terrestre; l'amour de Dieu, poussé jusqu'au mépris de soi, à la cité céleste. » La maçonnerie représente actuellement la cité terrestre luttant contre l'Église, qui est la cité de Dieu.

---

[a] On connaît le blasphème du franc-maçon Proud'hon : « Dieu, c'est le mal. »

[b] Le temple de Salomon que la franc-maçonnerie travaille à reconstruire est, dans le sens symbolique, le triomphe des Juifs. Du reste, la franc-maçonnerie est d'origine juive; son rituel en est une preuve manifeste. Ce sont les Juifs qui l'ont organisée et la dirigent, dans le but de détruire le christianisme et de régner en maîtres sur l'univers.

[1] Léon XIII, encyclique *Humanum genus*. — [2] Grégoire XVI, encyclique *Mirari vos*.

TROISIÈME PARTIE

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

PRÉAMBULE

« Je crois la sainte Église catholique. »
(*Symbole des Apôtres.*)

La révélation complète et définitive que le Fils de Dieu apportait au monde devait être constituée sous une forme sociale qui répondît à sa perfection. Il donna lui-même le nom d'*Église* à l'assemblée des élus appelés à professer sa doctrine.

Sans aucun doute, pour tout esprit attentif et de bonne foi, l'Église catholique est la seule véritable Église de Jésus-Christ. Ce que nous avons dit de sa propagation et de sa conservation miraculeuse, de l'excellence incomparable de la doctrine qu'elle enseigne au nom de Jésus-Christ, et de l'efficacité merveilleuse de cette doctrine pour rendre l'humanité meilleure et plus heureuse, suffirait à démontrer la divinité de son institution. Mais, comme plusieurs sectes pseudo-chrétiennes revendiquent le titre de véritable Église de Jésus-Christ, et qu'à toutes les époques, et surtout de nos jours, toutes les questions relatives à l'Église ont fait surgir d'innombrables erreurs, il est d'une grande importance de mettre la vérité en pleine lumière par les procédés scientifiques que nous fournit la philosophie.

Cette troisième partie de l'Apologétique sera divisée en trois sections. Dans la première, nous nous demanderons quelle est la véritable Église de Jésus-Christ; dans la seconde, ce qu'est cette Église, ou quelle est sa constitution; et dans la troisième, quelles sont les sources auxquelles puise la théologie pour rassembler en corps de doctrine les vérités révélées.